

le pamphlet

P É R I O D I Q U E I N D É P E N D A N T

Editorial

A peine l'initiative «Pour des soins infirmiers forts» était-elle acceptée que le Conseil fédéral promettait de travailler à sa mise en œuvre sans délai. «Le Parlement sera impliqué», aurait promis Alain Berset, chef du Département de l'intérieur.

Etrange déclaration: la chose ne vait-elle pas de soi? Les Chambres fédérales ne sont-elles pas responsables d'examiner et adopter les lois qui régissent la vie de ce pays, quels qu'en soient les rédacteurs? On a un peu l'impression que le Conseil fédéral, ou à tout le moins Alain Berset, a pris goût au pouvoir qu'il doit à la pandémie.

Il n'est d'ailleurs pas le seul exécutif qui se croit roi au détriment d'un organe législatif.

Le 6 novembre, à la fin du Synode de l'Eglise évangélique réformée du canton de Vaud, dix délégués ont, via une interpellation, tiré les oreilles du Conseil synodal pour avoir distribué aux entreprises de pompes funèbres un prospectus portant la mention «Cérémonie d'adieu pour toutes et tous» et dépourvu de toute référence religieuse, ce qui en faisait une offre pour des services funèbres laïcs dans les lieux de culte. Or, lors de sa précédente séance, le Synode avait refusé d'envisager des cérémonies de ce genre

– sous réserve de quelques exceptions à régler au cas par cas par les pasteurs et telle ou telle famille¹.

Il semble que le Conseil synodal ait été tout surpris de cette réaction.

Nous voici donc avec un «gouvernement» qui, non content d'ignorer superbement la décision de son «parlement», ne comprend pas ou feint de ne pas comprendre la gravité de son initiative face, non seulement au Synode, mais aussi, par ricochet, aux protestants du canton.

Le conseiller synodal Laurent Zumstein, notamment, explique que «cette offre ne veut pas remplacer les cérémonies traditionnelles, pour lesquelles existe d'ailleurs un autre flyer».

On aurait donc deux types de cérémonies funèbres dans les églises: les cérémonies traditionnelles, qu'on n'ose plus, apparemment, qualifier de religieuses, et les cérémonies profanes tout aussi importantes et nécessaires.

De son côté, le vice-président du Conseil synodal, Vincent Guyaz, estime qu'«on est de toute manière au centre de l'Évangile quand on est dans la consolation».

«Des kilos de mots!», se serait exclamé Claude Paschoud. De fait, avec ce genre de raisonnement, on considère que l'athée le plus endurci est au centre de l'Évangile quand il

s'efforce – la compassion n'étant pas l'apanage des seuls chrétiens – de consoler un proche, voire un inconnu, plongé dans le désespoir.

L'Eglise vaudoise est entrée dans l'ère du religieusement correct, ouvert à tout vent de doctrine. Que ses responsables préfèrent distribuer des *flyers* plutôt que des prospectus ou des papillons, que le langage inclusif ait fait son entrée dans ses communications en sont le signe. La réaction de M. Guyaz en est un autre: il suffit de mettre l'Évangile à toutes les sauces, dans un syncrétisme béat, et le tour est joué.

Il est heureux qu'il se soit trouvé dix délégués au Synode pour réagir – vainement, hélas, autant que je sache. Il est consternant qu'il s'en soit trouvé septante-sept pour ne pas s'indigner de l'abus de pouvoir du Conseil synodal.

Mariette Paschoud

¹ <https://www.24heures.ch/eglise-doit-elle-toujours-convier-dieu-aux-enterrements-217845660053>, ainsi que *Réformés* de décembre 2021 – janvier 2022.

Le Pamphlet
Case postale 998,
1001 Lausanne
courrier@pamphlet.ch
CCP:10-25925-4
Directeur de publication:
Michel Paschoud
ISSN 1013-5057

Hiérarchie et privilèges remis à l'honneur

Les Finlandais covido-orthodoxes – et leurs compatriotes covido-hérétiques aussi, sans doute – sont fort mécontents. Leur jeune et charmante première ministre, juste après avoir appris que son ministre des Affaires étrangères avait été testé positif à ce que vous savez, est allée passer toute une nuit en discothèque, son frais minois parfaitement découvert. Elle s'en est ensuite excusée, en affirmant que son entourage lui avait laissé croire qu'elle n'était pas obligée de s'isoler.

Au même moment, on a appris que le président du conseil d'administration du Crédit Suisse, après son retour de Londres en jet privé, n'a pas voulu respecter la quarantaine de dix jours imposée à tous les voyageurs en provenance du Royaume-Uni. Après avoir vainement tenté d'obtenir un passe-droit des autorités suisses, il a décidé de passer outre et est reparti pour l'Espagne. Il a ensuite présenté ses excuses et exprimé ses sincères regrets d'avoir involontairement violé les règles.

Quelques semaines auparavant, nos voisins français s'étaient étonnés de découvrir une vidéo montrant leur premier ministre et leur ministre de l'intérieur, entourés d'autres élus, participant à une réunion où ils multipliaient les poignées de main, «sans masque ni respect des gestes barrières». De ce côté-ci du Jura, c'est notre conseiller fédéral en charge de la santé qui a été aperçu dans un train sans porter de masque.

On pourrait allonger sans fin la liste des personnalités publiques et autres

personnes importantes qui esquivent les mesures de protection. Heureusement, on ne constate aucune hécatombe au sein des élites dirigeantes – ce qui pousse d'ailleurs les covidosceptiques à prétendre que le méchant virus n'est pas aussi méchant qu'on le dit et qu'il est possible de continuer à *vivre comme avant* sans risquer une mort atroce. (On ne devrait pas le dire, mais cela se vérifie aussi chez un certain nombre d'individus *lambdas* qui continuent souterrainement de *vivre comme avant* avec leurs amis hérétiques.)

Pour notre part, nous retenons trois points positifs.

Le premier, c'est que ces élites dirigeantes ne succombent pas à la paranoïa sanitaire. Ces gens importants imposent des mesures de plus en plus dures et autoritaires au nom de la santé, mais eux-mêmes ne semblent pas inquiets pour leur propre santé. D'un certain point de vue, c'est rassurant: ce sont peut-être des salauds, mais pas des fous.

Second constat: le comportement de ces élites met en valeur la notion de hiérarchie. Face à une modernité qui ne jure que par le droit de codécision, par les assemblées citoyennes et par les collectifs autogérés, égalitaires et démocratiques, on voit resurgir les notions d'élites et de prérogatives liées au rang social. *Les personnes importantes font ce qu'elles veulent parce qu'elles sont importantes; elles ne sont pas obligées de se plier aux mêmes règles que le vulgum pecus.* Et si ce dernier

n'est pas content, on lui répond d'aller se faire voir. (Le doigt d'honneur est plutôt réservé aux personnes qui aspirent à accéder à un poste important, mais qui n'y sont pas encore

Citations

A propos de l'évocation des grands hommes de l'histoire de France:

(...) Les «professeurs des écoles» recrutés aujourd'hui dans les rangs des étudiants en Psycho / Socio recyclés ne connaissent rien à la plupart de ces «grands hommes», et contestent l'appellation elle-même. La Géographie a suivi la même pente mondialiste, c'en est fini des grands fleuves français ou des massifs montagneux. Et l'on préfère étudier une obscure peuplade africaine que la Gaule gallo-romaine ou la Guerre de Trente ans!

En fait, il faudrait dire, une fois pour toutes: Etudiez toute l'Histoire de France. Accrochez-vous au fil conducteur du récit national. Et si ce récit tire vers le roman, quelle importance? Avoir appris précocement que Charles Martel arrêta les Arabes à Poitiers ne m'empêcha pas, plus tard, de réviser mon savoir parcellaire et de relativiser le poids d'une victoire qui s'est opérée à une date incertaine pour un bénéfice très relatif, puisque lesdits Arabes campèrent encore quelques siècles dans le sud de la France, et montèrent même jusqu'en Bourgogne — où ils s'établirent vigneron, preuve que le bon sens finit toujours par l'emporter, surtout quand on l'arrose à la romanée-conti.

Jean-Paul Brighelli, *La lettre de Causeur*, 25.1.2021.

parvenues.) On est donc là, vraiment, dans la tradition classique. Le monde ancien, avec ses dominants et ses dominés, est encore bien présent et les élucubrations égalitaires n’y sont que des répliques de pièces de théâtre.

Enfin, ces comportements ont indéniablement une valeur pédagogique. Aux jeunes qui glandent devant leurs consoles de jeux en ne sachant désespérément pas quoi faire de leur vie, on dit: Prenez-vous en main! Ayez de l’ambition! Gravissez les échelons pour devenir, vous aussi,

des personnalités importantes! Vous pourrez alors enlever vos masques, faire la fête, voyager et même, peut-être, affirmer que vous êtes vaccinés sans que personne ne cherche à le vérifier.

Pollux

La chronique irrégulière du libéral

Malgré tous mes efforts, qui sont allés jusqu’à solliciter l’avis d’une députée se désignant comme «verte - violette», pourtant animé par une sincère tentative de résoudre un vrai faux problème, je suis bien obligé d’admettre que l’écriture inclusive m’irrite au plus haut point. Mon modeste billet n’arrivera pas à la cheville de l’excellent article de Jean-François Revel, publié dans ces colonnes dans l’édition d’avril 2021, auquel j’aime à me référer. Il pose élégamment les bases de ce débat qui faisait déjà rage il y a plus de vingt ans. Tout est dit et bien dit. L’académicien ne s’offusquait pourtant que de l’écriture épïcène, qui paraît aujourd’hui bien pâlotte face à son prolongement idéologique radical qu’est l’écriture dite inclusive, dont la laideur ferait fuir n’importe quel écolier de primaire un tant soit peu sensible, tant elle est dogmatique et absurde.

Je n’ai, que ce soit clair dès le départ, aucune objection à formuler quant à l’égalité des sexes, encore que la notion mériterait d’être définie avec soin, afin d’éviter l’écueil amenant inévitablement à confondre ce qui relève du domaine des substantifs avec les nécessaires ajuste

ments de notre société. S’il ne m’apparaît pas absurde de proposer aux étudiants des auteurs féminins au nom de la représentativité, il serait dangereusement contreproductif de céder à la mode des normes, qui se nivellent bien trop souvent par le bas. En littérature, comme en politique, la représentativité n’a de sens que si elle est qualitative. Je ne résiste pas à l’envie de citer Oscar Wilde: «L’appellation de livre moral ou immoral ne répond à rien. Un livre est bien écrit ou mal écrit, et c’est tout.» De la même manière, ce n’est jamais tant l’auteur qui compte, mais bien ce qu’il dit, et comment.

La grande supercherie, c’est d’affirmer que la langue française serait sexiste, alors que le présent débat ne porte sur rien d’autre que la grammaire. Il n’y a pas de symbolique cachée, juste une histoire, et un fait: le neutre, dans notre langue, s’écrit le plus souvent au masculin, et le pluriel s’accorde sans qu’il soit indispensable d’en déduire les preuves d’un inadmissible machisme. En se trompant de combat, à tant vouloir souligner ce soi-disant rapport de force, l’effet est contraire à celui escompté: il l’alimente inutilement. Nous comprenons tous, me référant

par exemple au parti «Les Verts», que j’y inclus implicitement et sans effort particulier les femmes qui le composent. Cela relève de la convention grammaticale; cessons de nous prendre pour des idiots illettrés. Le tragique, dans cette doxa sortie de nulle part d’autre que de l’air du temps, c’est qu’en prétendant réparer une injustice, on renforce l’idée absurde que le neutre est masculin, comme le serait le pluriel.

A titre de remède à cette vaine controverse, s’il s’avérait qu’il fût vraiment si insupportable d’admettre ces conventions – qui me semblaient pourtant relativement simples et compréhensibles –, demeurent deux solutions: soit s’arranger avec le style en choisissant des tournures visant à ce que le masculin ne puisse jamais l’emporter faute d’autre solution, «les membres du parti écologiste», soit ajouter une sorte de ponctuation absurdement lourde. Ainsi, les Verts deviennent les Vert.e.s. La cause des femmes serait donc sauvée grâce à ce brillant stratagème. Mais gare à nous! C’est encore par trop discriminant: cette noble inclusion est incomplète, hautement entachée d’une insensée binarité excluant les non-genrés! Il

convient donc d'écrire plus juste: Les Vert.e.x.s. Ce x, dont on ignore d'où il pourrait bien sortir, rétablit enfin la pleine justice grammaticale! Comment les grands auteurs ont-ils pu à ce point et si longtemps ignorer le non-genre?

Nul besoin d'en dire plus. Cessons ici ces divagations de vieux.eille.x.s grognons.nne.x.s et souhaitons aux lecteur.trice.x.s bien du plaisir, avec en prime le privilège de lire leurs au-

teur.trice.x.s préféré.e.x.s la conscience tranquille: l'égalité est préservée.

A.E.

Il faut rendre à César ce qui est à César



Chaque lecture du journal *Réformés* pourrait donner lieu à des articles pleins de dépit, d'agacement ou d'amertume. J'hésite toujours à ouvrir les pages, de peur que mes yeux ne brûlent devant quelque article païen, entre autres.

Le numéro 52 contenait un article sur Théo Buss et son parcours. Sans être laudatif, l'auteur éprouve, sans contester, de la sympathie pour ce pasteur retraité et militant. Les hauts faits récents de ce monsieur sont notamment une participation aux activités d'Extinction Rébellion – cet essai de bobets antisystème et écologistes.

L'article décrit M. Buss comme «indigné par toute forme d'injustice» et dénonçant «ouvertement les dérives du néolibéralisme». Notre bien-aimé journal donne la nette impression de soutenir les activistes. C'est à croire qu'il s'est trompé de public cible en glissant dans les boîtes aux lettres son contenu. Les réformés romands sont-ils une succursale d'un parti de gauche?

La politique a pour but de créer et maintenir le meilleur cadre possible

pour le bonheur collectif et individuel. La religion chrétienne doit sauver les âmes et aide à comprendre la relation des hommes à Dieu. Quelle place y a-t-il pour des combats de société dans l'activité d'un ministre?

L'Eglise et l'Etat sont séparés depuis bien longtemps. Certaines époques ont connu sans succès des théocraties, mais l'incursion de l'Etat dans la religion n'a pas fait que des heureux non plus – leurs Excellences de Berne ont vu le départ de moult professeurs de l'Académie.

L'activité d'un ministre doit se fonder sur les Ecritures. «Il faut rendre à César ce qui est à César». Une première limite à l'activité d'un pasteur est le respect des autorités et des lois. Les exceptions, comme le terme l'indique, sont exceptionnelles et la marge de manœuvre est d'autant moins étendue que nous vivons dans un Etat de droit, avec des procédures, des voies de recours et le droit d'initiative.

Comment concevoir la nécessité de bloquer une rue à Zurich dans ce contexte? Le respect de la Création est tout à fait chrétien, certes. Plaider pour que le Gouvernement fédéral déclare «l'état d'urgence climatique» l'est-il encore? Les mesures

pour la lutte contre le coronavirus ont provoqué des levées de boucliers et des désordres civils. User de coercition pour atteindre les objectifs climatiques aurait des répercussions bien pires. La politique deviendrait une dictature. La liberté serait encombrante, mais les citoyens verraient d'un mauvais œil la perte de leur confort et de leur choix en matière de consommation. Ce

Ne dites pas...

Ne dites pas: «Il est compréhensible que de nombreuses personnes vaccinées contre le Covid-19 prônent pour une mise au pas des réfractaires à la vaccination, car un dictateur sommeille en chacun de nous.»
Dites: «Il est compréhensible que de nombreuses personnes vaccinées contre le Covid-19 prônent une mise au pas des réfractaires à la vaccination, car un dictateur sommeille en chacun de nous.»

On pourrait dire aussi «plaident pour une mise au pas».

Une chose semble s'avérer: la pression exercée par les vaccinés sur les non-vaccinés s'accroît au fur et à mesure que les bienfaits attendus des vaccins paraissent s'évaporer.

Allez comprendre!

Le pinailleur

n'est pas en obligeant les bonnes gens que leur âme sera sauvée. Le résultat n'aurait rien de chrétien.

Ce pasteur retraité confond la fin et les moyens, s'il considère ses actions comme part d'un ministère. En effet,

il est important de respecter la création du Seigneur, mais participer à contraindre les gens sort du cadre. Bloquer une rue crée du mécontentement, entretient un climat coercitif et n'a pas de valeur spirituelle.

Il est regrettable que le journal *Réformés* mette en avant un pasteur qui pratique la désobéissance civile. Mais doit-on s'en étonner?

Alcibiade

Lutte efficace

«A 14 fr. le paquet de clopes, les jeunes hésiteraient», titrait *20 minutes* le 6 décembre.

C'est forte de cette conviction, fondée naturellement sur de savantes études, que l'Association suisse de prévention contre le tabagisme, soutenue par d'autres organisations comme la Ligue contre le cancer ou Addiction suisse, préconise une hausse des taxes qui ferait passer le prix du paquet de cigarettes de 8 francs en moyenne à 14 francs.

Je suis persuadée que ce prix prohibitif fera diminuer le nombre de fumeurs recensés et pas seulement chez les jeunes.

Mais, les mêmes causes produisant les mêmes effets et la prohibition entraînant automatiquement le commerce clandestin, il est aussi certain que c'est la contrebande qui fournira leur provision de cigarettes aux fumeurs impénitents dépourvus de moyens financiers.

Il est louable de souhaiter préserver la santé des populations. Mais il faut savoir raison garder: à force de lutter contre le tabac, l'alcool, la consommation des matières grasses ou celle du sucre et du sel, à force d'imposer aux gens, pour leur bien, des comportements dont ils ne veulent pas, les associations de prévention nous préparent une société dans laquelle

un plat d'endives à l'eau consommé à la lumière d'une bougie sera le summum du plaisir.

Les protecteurs de la santé auront alors fort à faire dans le domaine de la prévention du suicide...

M.P.

Faute de calcul

Il paraît que le prix des vaccins coronaviriens facturés aux caisses maladies va quintupler en 2022 en Suisse¹, passant de 5 francs à 25 francs par dose.

Pourquoi cette hausse? Selon *20 minutes*, «la Confédération, qui est responsable des achats, a mal évalué les coûts auprès des fournisseurs».

Qu'est-ce que c'est que cette histoire? Est-ce à dire que les fournisseurs n'ont pas indiqué de prix exact à la Confédération, la laissant patauger dans des estimations? Ou alors que, loin d'avoir mal évalué les coûts, la Confédération les a mal négociés?

On nous dit que «cette hausse annoncée n'a pas réjoui les faitières des assurances maladies». Je le crois volontiers. Elle ne va pas réjouir non plus les contribuables assurés, qui vont financer cette gabegie aussi bien par leurs impôts que par leurs primes d'assurance maladie.

M.P.

Effet attendu

Selon *20 minutes* du 1^{er} décembre, le nombre d'étudiants des hautes écoles du canton de Vaud a augmenté en 2020 de 5% (3% pour les étudiants de sexe masculin et 7% pour leurs congénères féminines) par rapport à 2019, ce qui a entraîné – enfin! – la parité des sexes dans lesdites hautes écoles.

Cet heureux résultat, attendu semble-t-il, est dû, bien sûr, à la pandémie. Il paraît que, les hautes écoles s'étant montrées moins sévères en cas d'échec aux examens, il a été possible à certains étudiants faiblards d'éviter l'élimination et de poursuivre leurs études. De plus, nous dit-on, la crise sanitaire a incité davantage de gens à entreprendre des études – qu'il faudra encore mener à terme, ce qui n'est pas gagné d'avance.

Comme on le voit, l'augmentation du nombre d'étudiants et la parité n'ont rien à voir avec l'excellence de l'école vaudoise ni avec un progrès triomphant de l'égalité entre les sexes.

M.P.

Solidarité

A l'occasion de la journée mondiale des toilettes, l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne a officiellement lancé, vendredi, les travaux en vue de l'installation de toilettes

¹*20 minutes* du lundi 6 décembre 2021.

«sans marqueurs de genres» sur son campus¹.

Il est certain que ce geste contribuera considérablement à améliorer la situation des 3,6 milliards d'êtres humains qui, paraît-il, ne disposent pas de toilettes dignes de ce nom et au sort de qui la journée internationale des toilettes est censée sensibiliser les populations².

Bien que la chose ne soit pas précisée – un oubli, certainement –, je suis sûre que les derrières non genrés qui peupleront les nouvelles toilettes de l'EPFL se verront offrir, au nom de la solidarité, des WC turcs!

M.P.

¹ *20 minutes* du lundi 22 novembre

² <https://www.un.org/fr/observances/toilet-day>.

Présence

A propos d'une contamination au Covid-19 survenue dans une salle de tribunal spécialement aménagée en vue du maintien de la distance dite sociale lors des séances publiques, *20 minutes* du 9 décembre nous révèle ce qui suit: «Les 23 et 24 novembre s'y tenait le procès d'un pervers incestueux en présence d'avocats, de journalistes, d'agents et de public, ainsi que des juges, du procureur, de la greffière et de l'huissier.»

Je me plains souvent du caractère lacunaire des informations fournies par *20 minutes*. C'est un reproche qu'on ne peut pas adresser au journaliste auteur de cette stupéfiante nouvelle: qui aurait pensé qu'on puisse trouver dans un tribunal des juges, un procureur, un greffier et un huissier?

M.P.

Omicron

On observe que les variantes s'enchaînent et semblent de plus en plus contagieuses. La variante Omicron du Covid-19 semble se transmettre plus rapidement que sa grande sœur Delta, mais ses effets pourraient ne représenter que l'équivalent d'une grosse grippe.

Si l'on fait la règle de trois, le 10 décembre, entre le nombre de nouveaux cas et le nombre de décès en Suisse, on parvient à environ 3,5 pour mille, ce qui correspond approximativement à la létalité de la grippe saisonnière.

Aujourd'hui, les personnes qui désiraient se faire vacciner ont pu le faire. Les autres prennent leurs risques. Pourquoi ne pas admettre qu'une bonne manière de s'immuniser contre le virus est d'attraper la maladie, comme on le faisait étant petit avec la rougeole ou les oreillons? Plutôt que d'imposer des mesures liberticides, laissons à chacun la responsabilité de ses actes. Que la variante Omicron se répande le plus vite possible, améliorant par là-même l'immunité de groupe.

Michel Paschoud.

Logique alphabétique

L'OMS, responsable de nommer les variantes du Covid-19, a préféré utiliser des lettres grecques pour ce faire, afin de ne pas stigmatiser les pays d'origine des mutations. Mais, comme il ne faut pas stigmatiser les incultes, après la variante delta, au lieu d'attribuer la lettre suivante dans l'alphabet, on a passé directement à omicron, en sautant allégrement dans la foulée epsilon, zêta, êta, thêta, iota, kappa, lambda, mu,

nu et xi. Espérons qu'il s'agit là d'une marque d'optimisme qui reflète la certitude que nous arrivons bientôt à la fin du cauchemar, et que nous n'aurons donc pas besoin de toutes les lettres!

Mi.P.

Libertés, pour quoi faire?

Sous prétexte de nous protéger de nous-même, ceux qui nous dirigent se font un devoir de sabrer allégrement dans nos libertés. Comme nous sommes des ânes suicidaires, on nous encourage, grâce à des mesures fiscales bien proportionnées, donc punitives mais pas réellement dissuasives, à réduire notre consommation de tabac, d'alcool, de sucre, de sel, de graisse, de viande, d'essence, d'électricité et j'en passe. Le résultat est essentiellement un engraissement des caisses de l'Etat et un appauvrissement généralisé de la population. Mais c'est de notre faute: nous n'avons qu'à voyager à pied ou à vélo, manger des légumes à l'eau sans sel et mettre des anoraks à la maison.

Heureusement, nous avons encore le droit de penser ce que bon nous semble. Penser, oui, mais attention à ce qui risque de vous tomber dessus si vous osez l'exprimer. Gare à celui qui aurait le culot d'émettre un doute sur l'opportunité de se faire vacciner contre le Covid-19: il sera immédiatement taxé de négationnisme et mis au ban de la société. Ne vous avisez pas de dire que le collectif LGBTQI++ est une bruyante agglomération de groupuscules insinifants: vous risquez la tôle en tant que LGBTQIphobe. N'allez pas prétendre que les hommes et les

femmes sont intrinsèquement inégaux, ne serait-ce que parce que l'un des deux sexes est apte à porter des enfants et l'autre pas: là, c'est le lynchage par les chiennes de garde. Enfin, ne pensez même pas émettre des doutes sur l'absolue responsabilité de la race humaine dans le change-

ment climatique: vos amis vous regarderont avec un regard plein de commisération.

Dans ces conditions, il n'est pas étonnant que la presse d'opinion soit en perte de vitesse.

Mi.P.

Vœux

L'année 2021 (an 2 de l'ère covidienne) s'achève. Elle a été difficile pour beaucoup d'entre nous. Elle l'a été aussi pour Le Pamphlet, endeuillé par la mort de Claude Paschoud.

L'année 2022 s'annonce incertaine, mais il ne faut pas se laisser abattre.

Aussi souhaitons-nous à nos lecteurs de belles fêtes et une heureuse année 2022.

Nous profitons de l'occasion pour remercier tous ceux qui ont généreusement ouvert leur bourse afin que nous soyons à l'abri des soucis financiers.

Joyeux Noël!

La rédaction

Citations

A propos du réchauffement climatique et des moyens à mettre en œuvre pour le contenir:

Au lieu de se prémunir des effets nuisibles d'un réchauffement, ces ressources sont mobilisées à tout prix afin d'en réduire une des causes possibles. Il est vrai qu'une réponse d'adaptation au défi climatique n'apparaît ni grandiose ni héroïque. Cela suppose le conditionnement des bâtiments et de l'espace urbain, des variétés de plantes acclimatées, de meilleures protections contre les éboulements et les inondations, des travaux d'endiguement, une meilleure gestion de l'eau. On s'adapte à petite échelle, locale ou régionale, sans besoin d'aucune gouvernance mondiale. Voilà de quoi mettre au chômage des milliers de délégués et de journalistes à la COP26. Ils s'en défendent avec leur rhétorique onusienne, celle du charabia, de la peur planétaire et de l'exclusion de toute dissidence.

Michel de Rougemont,
<https://blog.mr-int.ch/?p=8276>,
14.11.2021.